Les soins traditionnels japonais autour de la maternité

Bandage ventral et emmaillotage du bébé

Yuki Charrin-Yamauchi

Sage-femme, Paris et Tokyo

Résumé : Depuis plus d'un siècle (1868-) et l'ère Meiji, dans un processus de modernisation et d'occidentalisation au Japon, de nombreux soins traditionnels de la maternité ont été rejetés et oubliés. Assez curieusement quelques soins ont tout de même été sauvegardés malgré cette vague de modernisation. Nous verrons dans un premier temps comment le bandage est apparu, son utilisation, et nous procéderons de même pour l'emmaillotage du bébé.

Mots-clés : naissance, soins traditionnels, bandage ventral, emmaillotage, Japon

1 Bandage pour la parturiente et l'après accouchement

1.1 L'histoire du bandage ventral

Le bandage ventral des mères pendant la grossesse est mentionné dans le « Kojiki » daté du huitième siècle après Jésus Christ qui raconte l'histoire mythologique de l'origine du Japon.

On y trouve l'histoire de la Princesse Jingu qui, enceinte, devait partir en guerre à Shiragi en Corée et en chemin, alors qu'elle risquait d'accoucher, elle a mis une petite pierre dans son bandage ventral et les contractions se sont calmées. Elle est rentrée ensuite dans son pays pour accoucher normalement d'un petit garçon qui est devenu l'empereur Ojin. Ce récit est sans doute le premier témoignage de bandage ventral dans l'histoire du Japon.

Cette tradition a été transmise à travers les siècles. Elle dure depuis plus de mille ans.

1.2 Le but et la technique du bandage ventral traditionnel

Selon les époques, le but du bandage a partiellement changé. Par exemple, avant l'ère Meiji, le bandage servait à limiter la croissance du bébé, pour faciliter le passage à la naissance.

Il était aussi effectué dans un cadre rituel : entre le 5^{e} et le 7^{e} mois, la femme allait au temple shinto pour présenter sa grossesse au monde, prendre elle-même conscience de son état et prier pour un bon accouchement. A cette occasion elle pouvait recevoir ou acheter un bandage dans le temple. Le prêtre y inscrivait des symboles et prières pour un bon accouchement.

Après cet évènement sa famille invitait son entourage et ses voisins pour annoncer la grossesse et la sage-femme procédait ensuite au bandage au cours de cette cérémonie traditionnelle. Aujourd'hui certaines femmes respectent encore cette tradition.

Les traditions ont évolué et de nos jours, les principales raisons pour lesquelles les femmes enceintes bandent leurs ventres sont que le bandage permet de protéger le ventre contre les impacts extérieurs, de supporter le poids et d'aider à corriger la posture. Il sert aussi à garder une température constante du ventre, que ce soit en hiver ou en été.

En effet en été, quand il fait chaud et humide, on transpire plus, il y a une déperdition de chaleur. L'avantage du bandage en coton est qu'il absorbe la transpiration et on garde le ventre chaud. Ajoutons aussi un effet psychologique car en bandant son ventre la femme prend conscience de son état de grossesse.

Une des raisons du maintien de cette tradition est probablement liée à la position centrale de la sage-femme au cours de la grossesse dans la culture japonaise et à son rôle dans la tradition du bandage. Grâce à cette position importante, l'usage du bandage n'a pas complètement disparu.

Au cours des siècles, la longueur de la bande a varié de 1,8 à 3,6 m, selon les époques et selon les régions. A l'heure actuelle il s'agit d'une bande de coton standard, longue de 2.5 m et large de 40 cm environ que l'on plie en deux puis qu'on enroule autour du ventre à partir du pubis jusqu'au dessus du ventre à partir du cinquième mois.

On remarque que c'est le même bandage traditionnel qui sert également après l'accouchement. Le but est à la fois de repositionner le bassin et de maintenir le ventre qui s'est détendu. Traditionnellement on recommande de garder ce bandage pendant deux mois.

1.3 Les nouveaux modèles

Récemment plusieurs nouveaux modèles sont sortis sur le marché tels qu'une sorte de tube ou un modèle avec une bande auto agrippante. Ils sont plus faciles à mettre et à porter pour les femmes enceintes.

Il y a également dans le commerce une ceinture proposée pour maintenir uniquement le bas du bassin pendant la grossesse et après l'accouchement. Cette pratique se développe.

Contrairement au bandage traditionnel les nouveaux modèles se limitent seulement à resserrer le bassin. Le bandage traditionnel avait plus de qualité.

2 Tradition de l'emmaillotage du bébé au Japon

2.1 L'histoire de l'emmaillotage du bébé

Contrairement à la tradition du bandage il a été plus difficile de trouver des traces écrites sur l'origine de l'emmaillotage.

Toutefois dans un livre « Genji Monogatari » qui nous parle de la vie quotidienne du prince japonais (Genji), on dit qu'il était emmailloté. Ce récit date d'environ l'an 1000 après J.C. soit à la même époque que le « Kojiki ». Ce qui est vraiment intéressant c'est qu'à travers l'idéogramme utilisé dans le récit, c'est à dire le caractère chinois « MU-TSU-KI », on pouvait avoir un indice de l'emmaillotage du bébé.

Le premier idéogramme « MU » signifie une ceinture de tissu. « TSU-KI »la deuxième partie du mot désigne soit un vêtement soit un grand tissu tel les sarongs que l'on porte autour de la taille. Dans la mesure où nous n'avons aucune illustration des pratiques anciennes, les deux interprétations peuvent être envisagées soit un kimono attaché avec une ceinture soit un tissu qui enveloppe le bébé avec ou sans ceinture. On peut noter que cet idéogramme qui désigne le mot « emmaillotage » est à l'origine du mot « langes » en japonais (couche en tissu) d'aujourd'hui. Dans le paragraphe qui suit, nous verrons comment la technique traditionnelle de l'emmaillotage nous éclaire plus sur le double sens du cet idéogramme.

2.2 Le but et la technique de l'emmaillotage traditionnel

En 1997, le Professeur Masataka a mené des recherches sur la tradition de l'emmaillotage au Japon. Il a posé des questions aux personnes âgées et l'existence de cette tradition a été confirmée par leurs témoignages. Selon elles la tradition s'est transmise oralement, et elle existait encore dans certaines régions jusque dans les années 1960. On emmaillotait le bébé à sa naissance pour une période qui allait de trois à six mois. Comme aucun document écrit n'a été trouvé, les photos sont d'autant plus précieuses. Le professeur pense que ce manque de traces écrites vient du fait que la pratique était tellement courante et usuelle qu'elle ne nécessitait pas d'être notée.

Le but de l'emmaillotage traditionnel japonais, selon l'interview du professeur Masataka, était d'attacher l'âme du bébé. Autrefois on croyait que l'âme du nouveau né était très instable et quittait facilement le corps si on ne l'attachait pas avec une ceinture.

Mme. Yuki Ofuji, ethnologue, a découvert que dans certaines régions, on mettait un linge déjà utilisé ou un Sarong au nouveau-né à la place du kimono car on considérait que l'âme s'en allait si on mettait un vêtement comme le kimono qui a des manches. Ce linge était porté selon les régions pendant trois ou sept jours et cela durait pendant 50 jours à Echigo (nord-ouest du Japon). On comprend mieux le double sens de l'idéogramme à la fois un tissu et un vêtement.

On procède d'abord en préparant un kimono et deux linges et en les positionnant de façon perpendiculaire ; le premier est rabattu entre les jambes, le 2e entoure le bébé une fois vers la gauche une fois vers la droite ; les jambes du bébé sont droites sans être serrées. On lui enfile ensuite un Kimono en croisant ses bras sur son ventre. On termine en maintenant les bras avec une ceinture en coton.

3 Comparer les techniques japonaise et indonésienne

En Indonésie, contrairement à ce qui se fait au Japon, le bébé est complètement tenu dans le lange de la tête jusqu'aux pieds, bien droit et serré. Il ressemble au tableau de Georges de La Tour dans lequel on voit un bébé emmailloté. On disait jadis que cela servait à modeler le corps du bébé.

Au Japon, un des facteurs de la disparition de cette tradition est un changement de la coutume. L'occidentalisation de la tenue vestimentaire des japonais, après la seconde guerre mondiale, a été un facteur déterminant dans la perte de cette coutume. Le kimono étant de moins en moins utilisé, il devenait difficile d'appliquer la tradition de l'emmaillotage.

Une autre justification à la disparition de l'emmaillotage est que dans les années 1970, des médecins ont avancé l'hypothèse selon laquelle la façon de mettre le linge autour des hanches du bébé provoquerait des malformations des hanches. Et effectivement quand cette technique a été abandonnée, le pourcentage des enfants ayant des problèmes de hanches a baissé. La combinaison de ces facteurs culturels et médicaux expliquerait alors la disparition de cette pratique.

S'il est vrai que la méthode traditionnelle de l'emmaillotage a disparu, on voit apparaître, ou réapparaitre, des méthodes variées d'emmaillotage pour des applications différentes.

4 Les techniques de l'emmaillotage moderne

Dernièrement, une technique venue des Etats Unis et qui s'appelle « swaddling » a commencé à se développer au Japon. Elle est présentée comme une solution « magique » pour calmer les bébés.

Selon cette méthode, les bras du bébé sont serrés le long du corps. Par contre, il est interdit de limiter les mouvements de ses jambes. C'est un tissu souple et élastique qui est employé. De cette façon, le bébé n'est pas complètement tenu, il peut encore bouger.

S'inspirant de la technique de swaddling, une autre technique japonaise a été remise au goût du jour. On propose cette fois d'emmailloter le bébé avec un lange carré et de l'attacher un peu comme dans un baluchon en gardant la colonne vertébrale dans sa position fœtale (en forme de C). Le but de l'emmaillotage moderne est complètement différent de celui de l'emmaillotage traditionnel. Il est utilisé plutôt pour calmer le bébé en le gardant comme dans un utérus.

5 Conclusion

Au Japon, les raisons pour lesquelles on emmaillote les bébés varient selon les époques et les régions. Mais on peut raisonnablement penser que cette pratique était liée au mode de vie ainsi qu'aux usages traditionnels, domestiques ou spirituels. Ces pratiques étaient acceptées comme allant de soi par les familles.

Quand un bébé est emmailloté il est plus calme, demande moins de soins ; la maman est plus disponible pour d'autre tâches ; par exemple des tâches domestiques, agricoles etc. Emmailloté, le bébé est au chaud, en sécurité et calme. La tradition a mis peu de temps à disparaître et on peut s'interroger sur la véritable raison pour laquelle l'emmaillotage a été abandonné. Peut être parce qu'il n'y avait pas de réelle raison ou justification scientifique claire pour cette pratique ?

Quelles raisons pratiques pourraient donc nous motiver pour explorer et éventuellement conseiller l'emmaillotage à l'avenir ? Pour tenter de répondre à cette question, il faudrait poursuivre cette enquête et ces recherches afin d'avoir plus de précisions sur les origines, les avantages, les inconvénients et les conséquences éventuelles de l'emmaillotage.

Bibliographie

文献 1) 杉立義一：お産の歴史、集英社, 2002

文献 2)) 杉立義一：お産の歴史、集英社 2002, 114p

文献 3) 牧野喜久男編：一億人の昭和史・14 巻　昭和の原点・明治（下）、1977、

毎日新聞社、201p

文献４）鎌田久子他：日本人の子産み・子育て、勁草書房、2008

文献５）Kenneth G. Henshall : A guide to rememberring japanese characters, Charles E.

Tuttle company, 1988

文献６）正高信男著：育児と日本人、岩波書店、1998、39p

文献７）正高信男著：育児と日本人、岩波書店、1998、156p

文献８）大藤ゆき：児やらひ、三國書房、1944, 81p

Référence 1) Yoshikazu Sugitatsu : Osan no Rekishi (Histoire de la naissance), Shueisha, 2002

Référence 2) Yoshikazu Sugitatsu : Osan no Rekishi (Histoire de la naissance), Shueisha, 2002, page 114

Référence 3) Makino Kikuo : Ichiokunin no shouwashi * 14 kan, shouwa no genten, Meiji (shita), 1977, mainichi shinbunsha, page 201

Référence 4) Kamada Hisako *et al.* : Nihonjin no koumi, kosodate (Parentalité et accouchement des Japonais), Keisou Shobou, 2008

Référence 6) Masataka Nobuo : Ikuji to Nihonji (les Japonais et la garde d'enfants), Iwanami shoten, 1998, page 39

Référence 7) Masataka Nobuo : Ikuji to Nihonji (les Japonais et la garde d'enfants), Iwanami shoten, 1998, page 156

Référence 8) Oto Yuki : Koyarai, Sankoku Shobou, 1944, page 81